

Écrire la science en voyage
Des *Éphémérides* de Latapie au *Tagebuch* de Humboldt

Gilles Montègre

Université Grenoble Alpes, LUHCIE

Les traces laissées par les voyages de Latapie et de Humboldt en Italie nous offrent l'occasion d'une confrontation riche de sens pour saisir les potentialités de l'écriture de la science en voyage. On constate en effet une multitude de petites convergences entre ces deux expériences de voyage, et une grande divergence entre les formes d'écriture auxquelles elles ont abouti.

Latapie naît à Bordeaux en 1739 et gagne l'Italie en 1775. Humboldt naît à Berlin en 1769 et y arrive trente ans plus tard en 1805 (même si une première campagne minéralogique l'avait déjà conduit dans le nord de la péninsule 10 ans auparavant). On a donc affaire à deux naturalistes, l'un Français et l'autre Allemand, qui, à l'âge de 36 ans, se rendent en Italie avec l'intention non point de se divertir ou de parachever une éducation conformément au modèle du Grand Tour, mais avec l'ambition d'observer et d'utiliser la péninsule à la manière d'un prisme leur permettant de mieux comprendre le monde physique et les sociétés humaines dans leur globalité. Le présent propos se décompose en quatre points :

1. ce que représente l'édition critique d'un manuscrit tel que les *Éphémérides* de Latapie ;
2. les éléments de convergence entre les *Éphémérides* et le *Tagebuch* de Humboldt ;
3. les éléments de divergence ;
4. un essai d'interprétation sur la singularité des *Éphémérides* au sein du vaste champ de l'écriture viatique.

Retrouver et éditer les *Éphémérides* de Latapie

Le nom de Latapie n'était guère connu avant la découverte de ce manuscrit que par les archéologues spécialistes de Pompéi, en tant qu'auteur du premier plan des fouilles de l'antique cité ensevelie par le Vésuve, plan que ce voyageur avait réalisé lors de sa visite de Pompéi en 1776, et qu'il avait pris soin d'envoyer à l'Académie de sa ville natale de Bordeaux. La précision et la richesse documentaire de ce plan, montré pour la première fois en 2018 au Musée archéologique de Naples à l'occasion d'une exposition sur les premiers voyageurs à la découverte de Pompéi et Herculaneum, laissait augurer une documentation d'une richesse exceptionnelle si l'on parvenait à retrouver l'intégralité des écrits de ce voyageur en Italie.

Je fus mis sur la piste par une copie tardive conservée à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux et réalisée à la fin du XIXe siècle sur la base du manuscrit original par le conservateur Raymond Céleste, dans un contexte de redécouverte des manuscrits de Montesquieu. Mais retrouver l'original a supposé de remonter la piste familiale des descendants du voyageur. Les rebondissements ont été multiples jusqu'à ce que je tombe, un jour de janvier 2008, dans une belle propriété viticole des environs de Saint-Emilion, sur les originaux des 14 cahiers des *Ephémérides*.

Ces 14 cahiers mis bout à bout forment un ensemble 764 pages d'écriture compacte, rigoureusement chronologique, depuis le départ du voyageur à Bordeaux le 12 octobre 1774 jusqu'à son retour en France marqué par une visite à Voltaire dans sa demeure de Ferney le 24 février 1777. Lecture et transcription du manuscrit ont révélé que l'on avait affaire, à ma connaissance du moins, au journal d'Italie le plus riche et le plus complet qu'un Français ait produit au cours du XVIIIe siècle. Cette richesse permet de reconstituer l'emploi du temps du voyageur naturaliste quasiment heure par heure deux années durant.

Il convient de noter une évolution dans la démarche d'écriture : au départ le voyageur ambitionne de séparer la description chronologique de ses journées et les mémoires analytiques des sites et des villes qu'il visite (ce qu'il appelle des « tableaux synoptiques »). Puis il opère une fusion progressive entre les deux démarches, comme dans le cas des manuscrits de voyage du naturaliste Philibert Commerson étudiés par Nathalie Vuillemin.

Le travail d'édition critique

La publication en un volume était impossible. D'où le choix d'un premier volume centré sur Rome et la Toscane, laissant provisoirement à l'écart le voyage dans la France méridionale.

L'appareil de notes devait nécessairement être soutenu (1702 notes pour le premier volume) mais l'on a cherché à ne pas le rendre invasif et intrusif pour ne pas perturber la linéarité de lecture du texte. Il s'est essentiellement agi de l'identification des lieux, des personnages et des pratiques culturelles et savantes, replacées dans leur contexte historique.

L'analyse du manuscrit et de ses apports a été réservée à l'étude liminaire, intitulée pour le premier volume « Dans l'intimité d'un savant voyageur des Lumières ».

Le dépouillement de la correspondance active et passive du voyageur, riche à ce jour de 840 lettres, a permis de reconstituer son profil biographique jusqu'à son arrivée en Italie.

François de Paule Latapie, 1739-1823

Latapie est ce que j'appelle un « enfant des Lumières », compte tenu des liaisons toutes particulières de sa famille biologique avec celle du philosophe Montesquieu. Le père de Latapie était en effet le notaire et homme de confiance du célèbre philosophe, et c'est à ce titre que François de Paule a bénéficié pour sa première éducation de la proximité de Montesquieu au château de La Brède. Mais son éducation, située à la croisée des lettres et des sciences, fut aussi tributaire de longues années parisiennes. Il faut se rappeler à quel point Paris, capitale des Lumières, représentait alors une « ville promise » tant pour les savants que pour les philosophes. Les cours publics se sont en effet multipliés dans l'espace parisien : la formation éclair qu'y acquiert Latapie révèle toutes les potentialités d'un espace public de la science autonomisé par rapport aux structures d'encadrement officielles que sont l'Université et les Académies royales. Latapie est en particulier marqué par les cours donnés par Jussieu au Jardin du Roi. Paris constitue également un théâtre d'apprentissage des codes et des usages de la sociabilité mondaine, qui s'avèreront très utiles à Latapie dans les capitales italiennes.

L'expérience qui a marqué les années de formation de Latapie est également celle de la liberté : « Chacun est dominé par ses goûts. Le mien est la liberté extrême. Je veux toujours pouvoir me dire : je verrai ceci, j'irai là si je veux ». Cette profession de foi couchée dans les premières pages des *Éphémérides* atteste d'une quête de liberté que Latapie entame en 1770, lorsqu'il renonce brusquement à demeurer le précepteur des jeunes fils Boutin et qu'il projette de quitter Paris pour se consacrer à des voyages solitaires. Il se dirige alors en Angleterre en 1770, puis en Italie en 1774. Il dispose pour cela de solides protecteurs, que les réseaux de la famille Montesquieu lui ont procurés : le duc La Rochefoucauld d'Enville, dont les lettres de recommandation font alors miracle dans la péninsule, ainsi que le directeur du Bureau du commerce Trudaine de Montigny, qui finance son voyage italien tout en lui promettant une charge d'inspecteur des manufactures.

Les convergences entre les *Éphémérides* et le *Tagebuch* de Humboldt

1. La place nouvelle accordée à l'Italie dans l'approche du monde naturel

Cette place est ancienne, mais connaît un regain d'intérêt certain au mitan du XVIIIe siècle compte tenu de divers facteurs.

Il faut d'abord tenir compte de facteurs exogènes à la péninsule, marqués par la place croissante de l'étude des roches et de la minéralogie dans le champ des sciences naturelles. En 1785, Lavoisier fait ajouter une nouvelle classe d' « histoire naturelle et minéralogie » lors de sa réforme de l'Académie des sciences. La question de l'origine des roches donne lieu à des débats virulents : ceux sur l'origine du basalte, et plus généralement ceux qui engendrent l'opposition entre neptunistes et vulcanistes.

D'autres facteurs sont cependant endogènes à la péninsule : l'attractivité particulière de celle-ci pour les hommes de science avait déjà été soulignée par Gilles Bertrand dans son livre sur le *Grand Tour revisité*. À partir de la décennie 1760, l'Italie devient cette « grande école des volcans » justifiant la venue de nombreux hommes de science européens. Nicolas Desmarest accompagne en 1765-1766 en Italie le duc de La Rochefoucauld d'Enville, Jean-Etienne Guettard parcourt la péninsule en 1773 et projette un guide de l'Italie minéralogique, Dolomieu y effectue de constants allers et retours au cours des années 1780. La reprise de l'activité éruptive du Vésuve en 1767 et 1779 (date anniversaire de la fameuse éruption de 79 ap. J.-C.), ainsi que le tremblement de terre de Calabre de 1783, renforcent encore considérablement l'intérêt de l'espace italien pour les naturalistes européens. Les expériences italiennes de Latapie et de Humboldt sont donc à replacer dans ce sillage. Par là même, leurs écrits de voyage invitent à nuancer fortement l'idée que l'Italie ne serait que la terre des morts et des moines, comme l'exprimèrent chacun à leur manière Voltaire et Germaine de Staël.

2. L'espace italien, creuset privilégié des transferts entre sciences de la nature et sciences de l'homme

Marie-Noëlle Bourguet montre combien le carnet italien de Humboldt, en dépit de la sécheresse apparente de ses inscriptions, reflète l'idéal d'une science des corrélations mettant en rapport non seulement les différents phénomènes physiques entre eux, mais également l'histoire naturelle et l'histoire humaine. Comme l'écrit Humboldt, « Pour bien connaître l'origine des arts, il faut étudier la nature du site qui les a vu naître ». Un parallèle peut être dressé entre la mission que s'assigne Humboldt avec le doigt du *Laocoon* et les perspectives que se donne Latapie en examinant les colonnes abandonnées de l'île d'Elbe. Les biographies universelles du XIX^e siècle créditèrent Latapie comme l'un des premiers découvreurs de ces colonnes. Elles sont issues du massif dit Le Grottarelle, qui fut le siège d'une intense activité d'extraction du granodiorite par les Romains aux I^{er} et II^e ap. J.-C., puis par les Pisans du XI^e au XIV^e siècle. « Il est très possible, ce n'est pas même douteux, que plusieurs colonnes de granite qui ornent les églises et les palais d'Italie, aient été tirées de l'île d'Elbe, quoiqu'on les ait jugées depuis de granite oriental », écrit Latapie dans son journal le 1^{er} octobre 1775 (*Éphémérides romaines*, p. 450). L'expertise minéralogique de Latapie en vient donc à rendre compte d'une géographie artistique. Ce point de jonction entre culture naturaliste et culture antiquaire n'est ni anodin ni exceptionnel dans ce contexte italien. On songe à l'expertise de Dolomieu sur le marbre de l'Apollon du Belvedere à laquelle j'avais consacré une étude (*Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 65, 2006). On pense aussi aux colonnes du temple de Pouzzoles étudiées par Luca Ciancio, conçues par les naturalistes et les antiquaires comme un baromètre des temps géologiques (*Le colonne del tempo*, Edifir, 2009).

À la croisée des XVIIIe et XIXe siècles, l'Italie apparaît donc comme un terreau particulièrement propice à l'apparition de ces « objets frontières » (tels que les ont définis les sociologues Suzan Leigh Star et James Griesemer), ici interrogés simultanément à l'aune des sciences naturelles et des sciences de l'Antiquité.

Ces interrogations simultanées appellent des allers retour constants entre collections d'antiques et sites naturels. Il y a donc une valeur heuristique intrinsèque au premier volume publié des *Éphémérides* dans le fait d'associer le séjour romain et le séjour toscan de Latapie.

3. La place primordiale accordée à Rome au sein du voyage italien

Le calendrier de séjour de Latapie et de Humboldt présente de ce point de vue aussi d'importantes similarités :

- Latapie demeure presque 6 mois durant à Rome, du 24 mars au 5 septembre 1775, puis encore deux mois à son retour de Sicile entre le 19 août et le 24 octobre 1776.

- Humboldt de fin avril jusqu'au 16 juillet 1805, puis entre le 21 août et le 18 septembre.

On relève également l'importance des inscriptions romaines à l'échelle des *Éphémérides* comme du *Tagebuch*. Cela peut de prime abord sembler étonnant de la part de deux voyageurs naturalistes. Il faut donc s'interroger sur les ressources que l'un et l'autre trouvent Rome.

Ces ressources apparaissent d'abord humaines, à la faveur du cosmopolitisme savant dont Rome est l'épicentre. On se rappelle la phrase de Dolomieu : « Rome a cet avantage pour tous ceux qui l'habitent, d'attirer, une fois dans leur vie, tous les savants, gens de lettres et grands seigneurs de toutes les parties de l'Europe » (G. Montègre, *La Rome des Français au temps des Lumières*, Ecole française de Rome, 2011, p. 537). Latapie et Humboldt ont l'un et l'autre résidé dans le même quartier de la place d'Espagne, et ont trouvé à Rome d'importants interlocuteurs issus du monde savant :

- pour Latapie : le portugais Correia, le vénitien Fortis

- pour Humboldt : les danois Georg Zoëga et Gregers Wad.

On relève également pour l'un et l'autre le rôle actif des milieux diplomatiques comme connecteurs des milieux savants :

- François de Bernis, ambassadeur de France à Rome, pour Latapie

- le frère d'Alexander, Wilhelm Humboldt, représentant de Prusse à Rome pour Humboldt.

Concernant les ressources de nature bibliophile, il est important de souligner la multiplicité des bibliothèques romaines mais aussi celle de leurs usages. La notion de braconnage par laquelle Michel de Certeau caractérisait l'individuation des pratiques culturelles se révèle parfaitement opératoire pour rendre compte de l'usage que Latapie fait des bibliothèques à Rome. Dans un cadre aussi prescripteur et orienté idéologiquement que celui de la Curie romaine, Latapie parvient en effet sans difficulté apparente à user des bibliothèques des ordres religieux afin d'échafauder ses propres itinéraires, de mener à bien ses propres enquêtes bibliophiles, de construire en somme, indépendamment des injonctions religieuses qui sous-tendent la constitution des fonds livresques et leur mise à jour, son propre agenda savant. Un exemple éloquent en est fourni par son usage personnel de la bibliothèque de Santa Maria sopra Minerva (actuelle Casanatense).

Les ressources sont aussi naturelles, particulièrement dans le cas de Latapie, mais aussi de Gay-Lussac compagnon de Humboldt. En consultant le magistral plan de Rome conçu en 1748 par Giambattista Nolli, on perçoit à quel point la géographie urbaine romaine est encore investie par la nature. Dans ce cadre, l'enquête naturaliste constitue pour Latapie une propédeutique, sinon un prolongement à l'enquête sur les vestiges antiques. « J'aime à cueillir sur le Colisée l'acanthé et le câprier. C'est un plaisir double en ce qu'il tient aux antiquités et à l'histoire naturelle » (lettre de Latapie au fils de Montesquieu, citée dans *Éphémérides romaines*, p. 44). Herboriser ou repérer des inscriptions anciennes : ces gestes relèvent pour lui d'une même appropriation cognitive, marquée au sceau d'une même ambition classificatrice des œuvres des hommes comme des productions de la nature.

Pour Latapie comme pour Humboldt, cette sédentarité romaine s'explique donc parce qu'elle sert un projet visant le saisissement des lointains. Mais Rome s'affirme également comme le lieu d'une capitalisation iconographique des savoirs du lointain.

4. Une culture de l'observation à cheval entre les mots et les images

Humboldt tire profit des réseaux artistiques romains pour donner une traduction iconographique à ses connaissances acquises lors de son voyage au Nouveau Monde (cf. les planches du *Voyage aux régions équinoxiales*), exactement comme le dessinateur Louis-François Cassas l'avait fait lors de son second séjour à Rome à la fin des années 1780 pour diffuser sa connaissance de l'Orient méditerranéen.

La préoccupation iconographique n'est pas absente chez Latapie, même s'il ne dispose que de ses propres mains pour traduire ses mots en image. L'iconographie liée aux *Éphémérides* est rare mais mûrement choisie, comme en attestent quatre exemples :

- la carte de l'île d'Elbe (*Éphémérides romaines*, p. 459) : elle est composée à la main par Latapie en l'absence d'une carte imprimée fiable (Thiébaud de Berneaud est le premier à faire paraître en 1808 une carte de l'île d'Elbe « exactement vraie », fondée sur des mesures géodésiques précises).

- le plan de l'état des fouilles de Pompéi (*Ercolano e Pompei. Visioni di una scoperta*, Skira, 2018, p. 189) : sa valeur documentaire repose sur le fait qu'il émane d'un praticien des sciences naturelles et non d'un antiquaire. Visant une compréhension objective et globale de l'état des fouilles, son esquisse se distingue de la vocation commerciale du plan de Piranèse de 1785, dont le but était avant tout de permettre à la clientèle des voyageurs du Grand Tour de se repérer sur un site de plus en plus visité.

- le croquis de la machine vésuvienne du chevalier Hamilton : ce croquis laissé par Latapie permet d'approcher le mécanisme de l'intérieur. Si le XVIII^e siècle n'a pas inventé le cinéma, il en a peut-être imaginé les prémices, si on définit le 7^e art comme un spectacle visant à proposer à un public choisi l'illusion de la réalité en mouvement. Dans son journal, Latapie écrit en effet que cette machine « représente une éruption et une éruclation de pierres enflammées d'une manière si vraie et si ressemblante à la nature qu'elle fait illusion » (*Éphémérides*, archives privées, journée du 26 janvier 1776).

- le dessin en perspective des Latomies de Syracuse effectué par Latapie, et associé au 10^e cahier de ses *Éphémérides* (archives privées).

Cette tentative de saisir la nature dans sa globalité, dans son mouvement et dans ses rapports avec l'histoire humaine constitue donc à mon sens un point de convergence important, qui rapproche à trente années de distance les carnets italiens de Latapie et de Humboldt.

Les divergences entre les deux journaux de voyage

1. Densité et ténuité des formes d'écriture

La ténuité de l'écriture viatique caractérisant le journal italien de Humboldt s'oppose clairement à la densité caractérisant celui de Latapie :

- un carnet chez Humboldt / 14 cahiers chez Latapie
- refus de l'itinéraire chez Humboldt / systématisme chez Latapie
- caractère discursif de l'inscription chez Latapie / caractère profondément discontinu chez Humboldt.

Comment s'expliquer la densité de l'écriture viatique latapienne ? Il faut prendre d'abord la mesure de cette densité, dont j'ai cherché à rendre compte dans l'introduction du volume en y reconnaissant quatre régimes d'écriture entrelacés :

1. Le récit de voyage : par son intensité descriptive, le manuscrit des *Éphémérides* constitue une source précieuse tant pour l'histoire des représentations que pour l'histoire matérielle du voyage.

Par-delà les sensations nouvelles nées du contact avec les sites naturels ou les monuments de la péninsule, l'auteur du manuscrit restitue la dimension d'altérité que revêt l'Italie pour un Français du XVIII^e siècle à travers la perception de manières distinctes de cuisiner, de s'habiller, de compter les heures ou d'envisager les relations amoureuses.

2. Le journal d'événement : dans la veine de Ménétra ou de Hardy, les *Ephémérides* permettent d'envisager comment sont perçus depuis l'Italie les événements marquants du début du règne de Louis XVI, mais également les relations internationales au temps de la rivalité franco-anglaise et de la guerre d'indépendance américaine.

3. Le journal intime : la dimension intime de l'écriture est marquée au fil du texte de Latapie par des passages utilisant un alphabet crypté qu'il a fallu décoder. Les *Éphémérides* sont aussi contemporaines des *Confessions* de Rousseau, et portent par leur titre même l'ambition d'un transfert des cycles météorologiques aux cycles de l'âme. On renvoie ici aux travaux récents de Philippe Lejeune sur la naissance du journal autobiographique dans la France du second XVIII^e siècle.

4. Le carnet savant : cette fonction authentiquement mémorielle est celle que souligne aussi Marie-Noëlle Bourguet. Elle désigne à la fois les lunettes par lesquelles Latapie voit le monde, et le support par lequel il pourra un jour prétendre en restituer la juste connaissance. Plusieurs indices présents ou évoqués par Latapie au fil des cahiers attestent en effet de la fonction mémorielle jouée par ses *Éphémérides*. En premier lieu les titres soigneusement apposés en marge des paragraphes pour en informer et donc en retrouver aisément le contenu.

La singularité des *Éphémérides* repose bien sur l'entrelacement de ces quatre régimes d'écriture, qui vont connaître des destins foncièrement séparés lorsqu'au XIX^e siècle se consommera le grand divorce entre science et littérature.

2. Stature sociale et envergure historique

Les places respectives occupées par Latapie et Humboldt dans l'histoire des sciences naturelles et dans l'histoire tout court sont bien entendu celle d'un nain opposé à celle d'un géant. Ce positionnement n'est pas sans incidence sur leur manière d'envisager l'écriture de la science en voyage.

Latapie brigue un poste, alors que Humboldt n'en a plus besoin. L'un avance au rythme de lettres de recommandation sans lesquelles il ne serait introduit nulle part, l'autre est précédé par sa réputation (comme en témoigne Germaine de Staël attendant fébrilement l'arrivée de Humboldt à Rome).

On renvoie ici aux remarques de Nathalie Vuillemin sur la présence implicite des destinataires et commanditaires dans l'écriture de la science en voyage : Latapie compose aussi ses *Éphémérides* au nom de ce qu'il doit à ses deux principaux protecteurs :

- le fils de Montesquieu, Jean-Baptiste de Secondat, pour lequel il accomplit une série de recherches dans les collections et bibliothèques italiennes ;
- Trudaine de Montigny, qui lui a promis le poste d'inspecteur des manufactures de Guyenne.

Son besoin de protecteurs explique la façon de Latapie à décrire ses interlocuteurs, leur physionomie, leurs caractères, leurs qualités et leurs travers. Cela procède chez le voyageur d'une quête toujours renouvelée de reconnaissance sociale. Aussi est-il surpris de trouver de l'écoute et de l'altruisme chez les puissants, comme le cardinal de Bernis, et déçu de rencontrer de l'orgueil et de l'envie chez les savants, comme le père François Jacquier.

La quête permanente de reconnaissance contribue aussi à expliquer la restitution attentive des échanges verbaux présente dans les *Ephémérides*, alors que l'oralité est totalement implicite et évanescence dans le carnet de Humboldt.

3. Les itinéraires à travers la péninsule

L'itinéraire italien de Latapie s'avère beaucoup plus original et aventureux que celui de Humboldt. L'explication tient au fait que Humboldt ambitionne de confronter les reliefs et les paysages les plus connus de la péninsule à ceux du Nouveau Monde qu'il a auparavant parcouru. Son itinéraire est donc classiquement centré sur le passage du Mont Cenis, les capitales des anciens Etats et leurs abords naturels immédiats. À rebours, c'est à l'intérieur même de la péninsule italienne que Latapie cherche un Nouveau Monde.

D'où les préventions formulées par Latapie auprès de son confrère Jean-François Séguier, bien connu d'Emmanuelle Chapron, lorsqu'il fait sa rencontre à Nîmes quelques semaines avant son arrivée dans la péninsule :

« J'ai cru qu'il m'embrasserait lorsque je lui ai fait part du projet que j'ai de ne pas m'arrêter principalement sur les objets ni dans les villes que parcourent tous les voyageurs, mais de faire des excursions dans les pays écartés des routes ordinaires. Je suis véritablement impatienté de voir tous les voyages et itinéraires calqués les uns sur les autres. Si ma fortune me le permet je tâcherai de voir aussi ce que nous ne connaissons pas ou que nous connaissons mal » (*Éphémérides*, archives privées, journée du 29 novembre 1774).

La suite du voyage de Latapie révèle qu'il ne s'agit pas là d'une posture rhétorique. Trois caractéristiques marquent en effet son itinéraire :

- l'importance des traversées maritimes ;
- l'importance de l'Italie méridionale et insulaire (archipel toscan, Sicile, Malte) ;
- les nombreux écarts de la route principale, comme lorsqu'il parcourt le Latium et la Toscane pour se rendre au bourg de Latera, « inconnu jusqu'à présent de tous les géographes, de tous les voyageurs et de tous les savants » (*Éphémérides romaines*, p. 408) afin d'y étudier les gaz volcaniques, ou encore dans la vallée de l'Orcia, dans le but d'y observer la singulière manufacture de moulage de dépôts calcaires fondée à Bagni San Filippo par l'architecte Leonardo De Vegni.

Cette volonté de Latapie de faire de la péninsule une autre Amérique s'incarne dans une expression tirée des *Éphémérides*, et qui semble anticiper le titre du célèbre roman autobiographique de Carlo Levi *Le Christ s'est arrêté à Eboli* : « Emprunter des chemins où Dieu ne passa jamais » (*Éphémérides romaines*, p. 414).

4. Devenir et postérité des écrits viatiques

La postérité du journal italien de Humboldt fut immense chez Humboldt puisqu'on en retrouve les traces dans son *Voyage aux régions équinoxiales* et dans *Cosmos*. Les *Éphémérides* de Latapie sont au contraire restées sans postérité scripturaire.

Ici encore, le devenir des écrits n'est pas sans incidence sur la matérialité des carnets. De nombreuses pages du carnet de Humboldt ont été découpées et réutilisées en vue des publications ultérieures. Les *Éphémérides* se caractérisent au contraire par une écriture fluide, sans lacunes et sans repentir. Une exception révélatrice peut néanmoins être relevée, lorsque Latapie se sert de ses carnets comme outil de travail pour produire des mémoires particuliers transmis à l'Académie de Bordeaux (sur les vestiges de Pompéi et sur l'île de Capri). Les cahiers des *Éphémérides* se transforment dans ces circonstances particulières en de véritables palimpsestes.

Une interprétation : Latapie, naturaliste écrivain ?

Que cherche fondamentalement Latapie en Italie ? Observer toute chose et toute personne en toute liberté. Mais la diversité des objets embrassés par les *Éphémérides* invite à se demander si l'exercice même de cette liberté observatrice ne prime pas sur le contenu effectif des observations.

La revendication de cette liberté du regard posé sur les hommes et sur la nature apparaît comme une lutte de tous les instants, tant sont pesants les conditionnements que la société d'Ancien Régime impose aux voyageurs dans l'Italie du XVIII^e siècle. Cela suppose en particulier pour Latapie de continuer à faire usage de ses jambes et à faire confiance à son jugement individuel, en renonçant à toutes les propositions qui lui sont faites de poursuivre sa route dans la dépendance de puissants protecteurs. On en veut pour preuve la réponse qu'adresse Latapie à un riche aristocrate russe, Alexandre de Belloselski : « Le prince m'a proposé de voyager avec lui avec des compliments fort honnêtes. Je l'ai remercié en lui disant que je n'étais pas assez riche pour voyager comme lui ni assez pauvre pour être dans la nécessité de me mettre à la suite de quelqu'un » (*Éphémérides*, archives privées, journée du 5 septembre 1776).

Cette position médiane que revendique Latapie dans la société de son époque est sans nul doute ce qui fait toute l'originalité historique de son témoignage. Les historiens savent combien il est tentant et facile, compte tenu des sources à disposition, d'écrire une histoire par le haut. Ils ont aussi expérimenté la possibilité, en usant de sources plus quantitatives que qualitative, d'écrire une histoire par le bas. Mais que serait une histoire de la société européenne dans les dernières décennies de l'Ancien Régime écrite et pensée « par le milieu » ? Latapie nous invite à y réfléchir, car c'est bien cette posture intermédiaire qui lui permet de scruter avec une distanciation critique tant la compagnie des grands que celle des gens du peuple. Dans le vaste champ des écrits viatiques, les *Éphémérides* apportent donc un éclairage extrêmement rare et précieux sur la relation complexe qui se noue entre des détenteurs de savoirs locaux et des savants observateurs venus de l'extérieur, qui ont en ligne de mire l'intégration de ces savoirs du lieu aux normes et aux instances de validation institutionnelles de la science européenne. Comment les modalités d'extraction d'un minerai en un lieu bien défini finissent-elles par échouer dans les colonnes d'un périodique scientifique ou dans les mémoires d'une académie savante ? Ce processus tire son origine d'une relation sociale, difficile à nouer, et donc souvent passée sous silence : celle qui lie les savants gyrovagues et les détenteurs de savoirs et savoir-faire indigènes.

Les *Éphémérides* de Latapie et le carnet italien de Humboldt révèlent donc deux expressions contrastées de l'écriture de la science en voyage, appliquées à des objets proches. Dans le passage de la forme en apparence très littéraire des *Éphémérides* à la forme plus abstraite et mathématique du carnet italien de Humboldt, faut-il voir une évolution en direction du grand divorce entre les sciences et les arts, pleinement consommé quelques décennies plus tard ? Il y aurait cependant une manière moins simpliste d'envisager l'écriture viatique de Latapie, faisant moins de celui-ci un suiveur égaré du voyage érudit qu'un précurseur inconscient du naturaliste écrivain, sinon de l'écrivain naturaliste. Rappelons la définition que Zola donnait du naturalisme : « *Le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle : il continue et complète la physiologie, qui elle-même s'appuie sur la chimie et la physique ; il substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu ; il est en un mot la littérature de notre âge scientifique, comme la littérature classique et romantique a correspondu à un âge de scolastique et de théologie* » (*Le roman expérimental*, Paris, Charpentier, 1902, p. 22). Si l'on remplace le mot "roman" par le mot "voyage", on se rend compte que la définition de Zola s'applique rigoureusement à l'écriture des *Éphémérides*. Accomplissant un véritable voyage expérimental à travers l'Italie, l'auteur du manuscrit cherche à saisir la vérité des objets qu'il observe et des personnages qu'il rencontre par la description précise du milieu qui est le leur. C'est la raison pour laquelle ces *Éphémérides* s'avèrent aujourd'hui d'une lecture savoureuse tant pour les passionnés des sciences naturelles que pour ceux des arts et des lettres.